Grandes figures combières d'autrefois – 17 – Jules-Jérémie Rochat, deuxième du nom, agriculteur et député (1868-1943)

Fils de Jules-Jérémie Rochat premier du nom (voir sous ce nom). Repris la maison et domaine de sa mère, première bâtisse à vent du quartier du haut du village des Charbonnières.

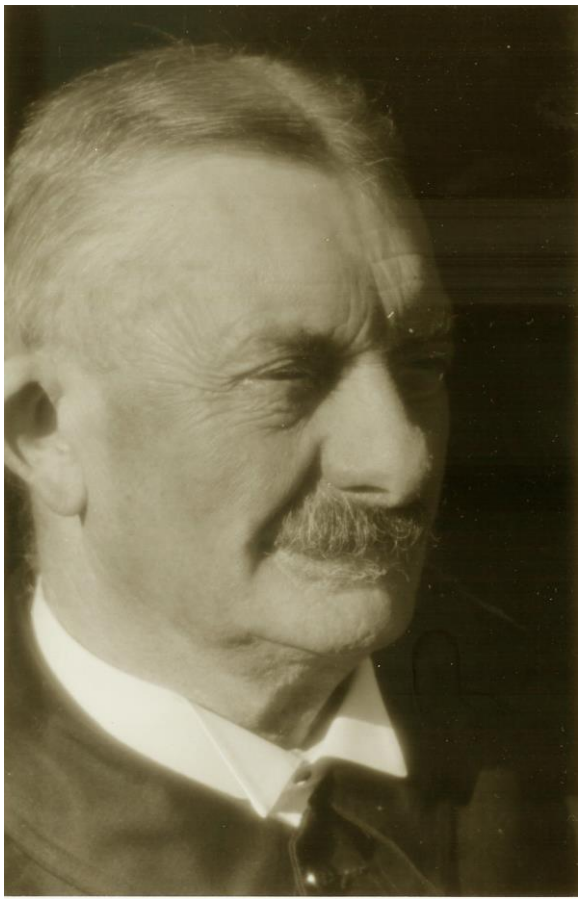
Agriculteur toute sa vie, député sur une période que nous ignorons. Jules-Jérémie Rochat II participa aussi activement à la vie locale, et fut notamment président du Conseil général des Charbonnières au moins de 1910 à 1920.

Mis à part ces quelques informations lacunaires, le reste de sa vie nous échappe. Quelques photos cependant nous le révèlent dans son aspect physique et dans son environnement familier.

Jules-Jérémie II avec probablement sa première épouse, Hélène. Le couple eut pour enfants : Jules-Jérémie III (1896-1962), Henri-Edouard (1898), Madeleine (1901), Lydie (1904-1987), Charles-Vinet (1906-1953), Berthe-Marie (1911-1963).

Ferme natale de Jules-Jérémie II, la première à vent du quartier du Haut du Village. Qui possède naturellement toute une histoire que nous ne conterons pas ici. Le chroniqueur y est aussi né ! Dite actuellement, tout au moins par les natifs du milieu du siècle dernier, « Chez Will », à deux pas de la boulangerie. La cour est pavée, le jardin et l'entrée de la maison sont protégés par une jolie barrière de métal qui disparaîtra dans les années soixante. La fontaine dite chez Alexandre (beau-père de Jules-Jérémie premier du nom), non visible sur la photo, est à gauche.

Vers la même période, Jules-Jérémie Rochat II pose fièrement au pied des escaliers de l'entrée.



Jules-Jérémie Rochat II au terme de sa carrière

A proximité et quelque dix ou quinze ans plus tard (1948). De gauche à droite : Franck Meyer dit Six-Sous, Marie-Christine, Daniel fils de Gaston Rochat, votre serviteur, et deux adolescents venus en vacances chez Mme Berthe, fille de Jules-Jérémie II.

Cette maison nous est tout particulièrement chère, puisque non seulement nous y sommes né, au premier étage, mais que nous y avons joué pendant pas loin de dix ans, cette bâtisse étant voisine de la maison de notre grand-mère Ellen. C'est dire si ces lieux nous sont connus et à quel point nous y sommes attaché. Découle naturellement un intérêt direct pour tous ceux qui y ont passé, et cela non seulement depuis quelques décennies, mais depuis les premiers temps où la zone fut colonisée et construite, à la fin du XV ou au début du XVIe siècle.

La maison telle qu'elle se présente en 2011

Revenons à Jules-Jérémie II. Celui-ci louait ses caves à Camille Rochat-Marro, son presque voisin. Nous n'allons pas mettre nos pas dans ceux du chroniqueur Louis Meylan qui exerce ses talents ci-dessous, mais disons simplement qu'il serait assez tentant, ayant des vacherins plein ses caves, d'aller y faire de temps à autre une petite « cueillette ». En toute discrétion et en toute légitimité apparente, le propriétaire estimant, à tort ou à raison, que la location est d'un montant plutôt faible et que pour les désagréments que cela comporte, odeurs en particulier, une petite compensation ne serait pas de trop.

Ce texte est tiré de « La Passerelle », le billet de la Vallée, bulletin du personnel de la Banque Cantonale Vaudoise de février 1973. L'écrit est de Louis Meylan, ancien agent BCV.

... Il en est de même du commerce des fromages, gruyère et combier, et partant de celui des vacherins qui repose exclusivement sur une occupation agricole en régression comme ailleurs. La réputation de cette succulente spécialité s'étant portée aux antipodes, il a fallu faire appel à la production laitière du pied du Jura vaudois pour faire face à une demande accrue ces dernières années.

C'est donc avouer que le « Pégan » fabrique et que le « Combier » vend ses « Mont-d'or » après les avoir simplement affinés et estampillés.

Il est bon de se rappeler ici que « De l'air de la Vallée, méfie-toi le matin et le soir, mais du Combier toute la journée ». Cette boutade est-elle justifiée ? Mon Dieu, oui, car l'indigène de ce coin de terre aujourd'hui farci d'estrangers (sic), n'en déplaise à Monsieur Schwarzenbach, dissimule sous un air prudemment inoffensif une goguenardise, voire un esprit caustique dont les traits pardonnent rarement.

Témoin cette petite histoire qui s'est passée dans un des villages où l'on « soigne » précisément les vacherins précités et où un commerçant avisé se trouva un jour embarrassé, faute de place pour encaver sa marchandise. Un aimable voisin offrit sa cave suffisamment vaste pour accueillir le surplus, et le tour fut joué. Mais au moment de reprendre ses fromages, le commerçant remarqua que leur nombre avait sensiblement diminué. Le propriétaire de la cave fut invité à expliquer la disparition des vacherins : il ne savait rien. Le lésé n'insista pas, se promettant une vengeance bien mûrie, comme sa marchandise.

Or son voisin peu scrupuleux était... conseiller de Paroisse, de sorte qu'à l'occasion du culte dominical il lui arrivait de lire du haut de la chaire les Saintes Ecritures. Le voici donc un dimanche matin, devant un nombreux auditoire, en train d'épeler les Textes Sacrés :

Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son bœuf, ni ses biens... Et ni ses vacherins ! clame soudain une voix venue du fond de l'église !

Et tout le monde de rire sous cape, tandis que le malheureux lecteur essaie de reprendre contenance. Ce fut d'ailleurs la dernière fois qu'il assuma cette tâche, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus !

Addenda du 16 janvier 2024 – Quand Jules-Jérémie Rochat possédaient d’excellentes laitières…

Concours d'automne
18 octobre – 1926 – 18 octobre

Mignonne II vache
rouge; élevée aux Charbonnières (née en 1921)
par Jules J. Rochat
déjà primée au Sentier l'année
précédente

elle est la mère du veau rouge
tête blanche appelé Fleurette il a
donc le même manteau que la vache
et il est né au milieu de Janvier 1926
La Mignonne a été primée en IIIe classe
par points
elle est une laitière hors ligne.

propriétaire:
Léopold Aubert